

Homélie St Albert 4^e Dim Pâques B – 25/04/2021

Ac 4,8-12; Ps 117; 1Jn 3,1-2 ; Jn 10,11-18

- Une des grandes questions traitées par les lectures de ce dimanche est celle de l'universalité du salut par le seul Jésus Christ.
- Il est « Le » Bon Pasteur, nous dit-il lui-même dans l'évangile et non pas « un » bon pasteur. Ce que confirme clairement saint Pierre en disant qu'« en nul autre que lui, il n'y a de salut » !
- Cela veut dire qu'il n'y a pas d'autre chemin pour aller au ciel que lui. Et cela devrait nous pousser à l'annoncer au monde entier, évidemment.
 - o Mais pourquoi est-il donc le seul Bon Pasteur, le seul berger des brebis ? Parce qu'il connaît ses brebis, qu'elles comptent vraiment pour lui, nous dit-il. Et elles comptent tellement pour lui qu'il donne sa vie pour elle !
- En fait, les brebis lui appartiennent contrairement au mercenaire.
- Mais il ne suffit pas encore de dire qu'elles sont sa propriété au sens où nous l'entendons ici-bas car nous ne donnerions pas forcément notre vie pour des brebis qui sont à nous. Ce ne serait d'ailleurs pas raisonnable !
- Ici, les brebis appartiennent effectivement au Bon Pasteur car ce Pasteur est Dieu et que c'est Dieu qui leur donne la vie. Tout ce qu'une créature a, brebis ou homme, elle le reçoit toujours du Créateur.
- Mais pour autant, aucun berger ne peut et ne doit être à ce point uni à des brebis qu'il les connaît d'une connaissance comparable à celle qu'il y a en Dieu lui-même entre le Fils et le Père du ciel, c'est-à-dire dans l'Esprit Saint, dans une union qui est un amour absolu.
- Or, Jésus nous parle bien ici de brebis qu'il connaît et qui le connaissent comme le Père le connaît et comme il connaît le Père.
- Il faut donc comprendre que les brebis ne sont pas seulement sa « propriété » mais qu'il y a même une communion entre lui et elle.
- Pourquoi cela ? Parce qu'en Jésus, Dieu s'est fait homme. Il s'est fait l'un de nous.
- C'était possible parce que Dieu avait créé cet homme à son image et à sa ressemblance. Sans cela il n'aurait pas pu franchir l'abîme qui nous sépare de sa nature divine pour participer réellement à notre condition humaine.
- En fait, quand Dieu s'est fait homme en Jésus, il s'est uni à notre nature humaine et par là même à tout homme de toute langue, époque, nation, culture, condition !
- Ce qu'il a vécu, il l'a vécu pour rejoindre non pas quelques hommes mais bien tout homme et tout l'homme.
- Notre humanité ne lui est donc pas étrangère. Il n'y a pas/plus entre lui et nous la distance qui ne peut que subsister entre deux êtres de race et de dignité différente comme entre un homme et un mouton, puisqu'il a franchi cette distance une fois pour toutes !
- Or, lui seul a fait cela et il ne l'a évidemment fait que pour nous, ce que seul un amour inconditionnel, fou, absolu peut expliquer.
 - o D'autant plus que cela ne s'est pas arrêté là, puisqu'il a été jusqu'à donner sa vie pour nous. Il est mort pour nous.
- Non seulement notre humanité recevait déjà tout de lui, n'avait déjà rien en propre qui ne soit en fait de Dieu et donc à lui, mais il l'a encore rachetée alors qu'elle était perdue, coupée de lui, en payant le prix du péché de tous les hommes sur la croix !
- Le rejet de Jésus, son supplice, c'est bien le salaire du péché de l'humanité.
- Dieu ne s'est pas résolu à laisser le mal lui voler nos âmes...
- Il est venu nous chercher et nous conduire jusqu'à son Père, ce que lui seul peut faire puisque lui seul peut sortir de la mort.
- Nous ne pouvons par conséquent pas sortir de la mort sans lui, ressusciter sans lui, aller au Père sans lui, sans être conduits et même unis à lui.
 - o Mais encore faut-il que nous acceptions ce rachat et donc cette appartenance au Christ, c'est-à-dire à être effectivement chrétien et donc à vivre réellement en enfants de Dieu !
- « Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes », dit ainsi saint Paul aux chrétiens de Corinthe (1Co 6,19).
- Il s'agit pour les brebis d'écouter la voix du Berger, nous dit Jésus, et de le connaître comme il les connaît, c'est-à-dire d'une connaissance intime, amoureuse, inconditionnelle.
- Car s'il est le seul à pouvoir sortir de la mort, nous ne pouvons pas imaginer pouvoir le vivre nous-mêmes sans être étroitement unis à lui. Il y a donc une réponse humaine à apporter au don que le Christ nous fait bien sûr, car l'amour appelle l'amour.
- Et cela dépend de nous.
 - o Par ailleurs, ceux qui vivent un pareil attachement au Christ sont également unis entre eux, au point de former un seul groupe, un seul troupeau, rassemblés dans un même enclos, figure de l'Eglise bien sûr.
- En elle et par elle, le Pasteur les protège, les nourrit, les éduque, leur permet de grandir.
- Ici, il faut aller encore un peu plus loin pour ajouter que dans cette Eglise, il délègue sa fonction d'unique pasteur à des hommes qui ont reçu la mission de parler et d'agir en son nom, ceux dont il a fait des évêques et des prêtres à la suite des Apôtres.
- Avant d'être des bergers au nom du seul Bon Berger, ils sont d'abord des brebis eux aussi, qui doivent écouter sa voix.
- Mais unis à lui et envoyés par lui, ils peuvent et doivent aussi conduire le peuple des croyants.
- A l'image du Bon Pasteur, ils doivent se donner, donner leur vie pour les brebis et non pas vivre leur fonction comme des mercenaires qui resteraient à distance de ceux qui leur sont confiés.
- La communion que Jésus souligne entre le Berger et les brebis doit donc aussi se retrouver entre les prêtres et les laïcs, ce qui suppose de croire que le Bon Pasteur est effectivement à l'œuvre à travers les ministres de l'Eglise.
 - o Et on peut aussi aller jusqu'à étendre cette question de la vocation de pasteur au nom du Christ à chacun de ceux qui sont appelés à agir en son nom dans leur vie de famille, au travail ou simplement avec leurs voisins, car le Christ compte sur nous pour agir en son nom par toute notre vie non pas en mercenaires essentiellement intéressés, mais en bon pasteurs livrés dans leur vie à son image.
- D'autant plus qu'il a d'autres brebis qui ne sont pas encore de cet enclos.
- Elles aussi, il faut qu'il les conduise. Mais si elles ne connaissent pas le Bon Berger, qui le leur présentera ?
- Jésus est venu pour conduire et sauver l'humanité entière. Il n'y a aucun autre nom qui puisse nous sauver que celui de Jésus Christ.
- Or, beaucoup ne connaissent pas encore le Bon Pasteur... Qui donc leur dira ? pour qu'ils puissent être sauvés eux aussi ?
- Si le berger ne les conduit pas, pourront-ils parvenir eux aussi auprès du Père ? Nous n'en avons aucune garantie !
- Sommes-nous prêts à prendre le risque qu'ils ne le puissent pas ?